

L'amie du poète

Je ne vais rarement seul.
Même balloté comme l'éteule
Par un vent fort affolé,
Elle est ici à mes côtés.
Je la sens qui me fourmille
De mes doigts jusqu'aux chevilles.
Elle m'empêche de perdre la tête,
Elle est ma bouée discrète,
Elle est ma muse et je décrète,
Que Muse est amie de tout poète.

Je traverse mon histoire au long cours, comme quiconque
Subissant affres et cicatrices, tout au long
De ma sente serpentée que le temps tronque,
Je vais de chutes cassantes en salvateurs rebonds.
Dans la détresse oppressante de jours sans heur,
Comme mes yeux sont embués de tous mes pleurs,
Le cœur griffé et sanguinolent de douleur,
Affrontant mes craintes, mes angoisses et mes peurs,
Elle est là, omniprésente, si douce lueur.
La muse est au poète, ce que la lunette est
À tout astrologue, ce que le parachute est
Comme recours contre toute chute vertigineuse.
Elle change toute chose épineuse en chose rieuse.
Elle est le sang, la respiration de l'aède,
Ô divin exutoire, ô merveilleux remède !

Je ne vais rarement seul.
Même balloté comme l'éteule
Par un vent fort affolé,
Elle est ici à mes côtés.
Je la sens qui me fourmille
De mes doigts jusqu'aux chevilles.
Elle m'empêche de perdre la tête,
Elle est ma bouée discrète,
Elle est ma muse et je décrète,
Que Muse est amie de tout poète.

Quelle chance que de pouvoir appréhender le monde
Au travers de son prisme qui épure et sonde
Les êtres, les âmes, les lumières dont la terre s'inonde !
Si l'étang est toutes mes larmes accumulées,
Ma muse est le soleil qui chauffe cette onde moirée,
Qui l'évapore et l'élève en vapeurs éthérées.
Ma muse est l'écoulement des eaux troubles de ma vie,
Dans l'égout du temps qui tamise et qui guérit
Les peines indicibles dont notre existence abonde.
Magique cadeau, de mon étang tu es la bonde !
De terres saumâtres, tu fais surgir terres si fécondes !
Tu extrais du mauvais, le gracieux et le bon,
Tu exacerbés toute beauté et m'en fais don.
Tu es là, plus ou moins prononcée c'est selon,
Sensible à l'air du temps, au cours de dame nature,
Tu gommés les blessures, effaces les ratures,
Tu es cyclique, présentant ta si douce obole
Comme le printemps qui radoucit et qui cajole,
Comme la tulipe qui offre sa si belle corolle.

Je ne vais rarement seul.
Même balloté comme l'éteule
Par un vent fort affolé,
Elle est ici à mes côtés.
Je la sens qui me fourmille
De mes doigts jusqu'aux chevilles.
Elle m'empêche de perdre la tête,
Elle est ma bouée discrète,
Elle est ma muse et je décrète,
Que Muse est amie de tout poète.